

JEUNE PUBLIC
MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE

À POILS OU À PLUMES
NOS ANIMAUX MUSICIENS

TINTIN, ASTÉRIX
GASTON LAGAFFE
CHERCHEZ LA MUSIQUE !

ATELIERS
À LA DÉCOUVERTE
DE L'ORGUE DE
RADIO FRANCE

Sur la couverture **Mercredi Musique**

À première vue, rien ne distingue Arsène des autres élèves du conservatoire. Et pourtant, il a une particularité : il est muet. Il maîtrise la langue des signes mais pour exprimer ses sentiments, il a une méthode bien à lui : faire « parler » son violoncelle !

Agrémentée de 7 QRcodes inédits, la bande dessinée *Mercredi Musique* promet une immersion 100 % musicale dans les coulisses et le quotidien d'un conservatoire de musique !

© *Mercredi Musique*, Lisette Morival & Clotka, avec l'Orchestre National de France, éditions Nathan bande dessinée, parution août 2023.



S'IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AIMER LES BÊTES, IL N'Y EN A PAS NON PLUS POUR GOÛTER AUX MUSIQUES QU'ONT INSPIRÉES NOS DIVERS AMIS À POIL, À PLUMES OU À ÉCAILLES. DU CHARDONNERET DE VIVALDI AU CANARD DE PIERRE ET LE LOUP, EN PASSANT PAR LA LIBELLULE DE RAVEL OU LE PACHYDERME DE SAINT-SAËNS, MÉLODIES, CONCERTOS, ET FANTAISIES VARIÉES PULLULENT D'ANIMAUX EN TOUT GENRE. LES PETITS S'EN RÉGALERONT CETTE SAISON, AVEC LES AVENTURES DE PAON ET DE POULPE, LES HISTOIRES DU PÈRE CASTOR OU L'ENVOL SI ROMANTIQUE DE CYGNES SAUVAGES - UN VOLATILE DÉCIDÉMENT PRISÉ DES MUSICIENS. ENTRE DEUX CONTES DE LA MAISON RONDE, D'AUTRES PORTES DE L'IMAGINAIRE S'OUVRIRONT GRÂCE AUX AVENTURES DE TINTIN AU TIBET, NOUVEAU CONCERT-FICTION PORTÉ PAR LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE.

DES MUSIQUES **AU POIL**

APPELONS UN CHAT UN CHAT : CETTE ANNÉE, RADIO FRANCE FAIT LA PART BELLE À NOS AMIS LES ANIMAUX, À TRAVERS UNE PROGRAMMATION MUSICALE PLUS QUE JAMAIS AU POIL ! DE QUOI DONC RAVIR PETITS ET GRANDS QUI SE VERRONT CONTER L'HISTOIRE DE CRÉATURES EXTRAORDINAIRES. AVOUEZ-LE, IL SERAIT BÊTE DE NE PAS SE LAISSER TENTER !

Au sein de cette improbable ménagerie, il revient au paon de donner le *la*, prouvant une fois encore qu'il n'est pas oiseau à se laisser marcher sur les ergots. Car, dans le domaine de la représentation animale en musique, la concurrence est rude, *a fortiori* chez des volatiles qui n'ont jamais eu à souffrir d'avoir du plomb dans l'aile... De la célébration du rossignol ou de l'hirondelle à l'évocation d'une pie chapardeuse, du chant du coucou à celui du chardonneret, en passant par la voix énigmatique de l'oiseau prophète, des caquètements de la poule aux piailllements de poussins tout juste sortis de leur coque : rien qui ne soit passé sous la plume de musiciens particulièrement attentifs à ces compagnons de jeu. Quand d'aucuns voient les fondements de la musique dans le désir profond d'imiter la nature par le biais des sons, certains compositeurs s'en inspirent volontiers pour nourrir leurs travaux. Ornithologue passionné, Olivier Messiaen ne s'en est du reste jamais caché, ne faisant de ces oiseaux qui murmuraient à son oreille rien de moins que ses « premiers et plus grands maîtres ».

Mais revenons à notre paon. On le dit orgueilleux et hautain ? N'en déplaise à ses détracteurs, il est bien un dindon qui a réussi... en musique aussi ! Comment ne pas l'imaginer, dès lors, en train de se pavaner, satisfait que le grand Maurice Ravel l'ait préféré aux coqs et autres représentants de la basse-cour pour illustrer la première de ses cinq *Histoires naturelles*, inspirées des textes éponymes du bien nommé Jules Renard ? Car depuis la Renaissance et le savoureux *Chant des oiseaux* de Clément Janequin où les volatiles se sont, une fois n'est pas coutume, taillé la part du lion, il ne suffit pas de battre des ailes pour se faire entendre ! Qu'importe donc si le succès de l'œuvre devait finalement faire écho à celui de l'arrogant protagoniste, abandonné par sa promesse... Le rejet qu'avait suscité la partition auprès du public de la Société nationale de musique valait évidemment mieux qu'une sourde indifférence !

Mais que le paon rose dont Kaouther Adimi nous livre l'histoire extraordinaire se rassure. Il trouvera chez le jeune public du Studio 104 toute l'attention qui sied à sa traîne, sans avoir à voler dans les plumes d'un rossignol dont il n'a jamais cessé de jalouser le chant depuis la célèbre fable de La Fontaine. À l'œuvre d'Igor Stravinsky, la Maison ronde a préféré cette saison *Les Cygnes sauvages* du compositeur allemand Carl Reinecke, puisant parmi les abondantes richesses d'un monde musical impitoyable, où le danger de se voir damer le pion par un congénère est décidément partout ! Inspiré du conte de fées d'Andersen, l'œuvre emprunte au romantisme allemand, faisant de l'animal l'une des figures privilégiées de la métamorphose. Du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski à *Lohengrin* de Wagner en passant par *Schwanengesang* de Schubert, l'oiseau se faufille allègrement d'une composition à une autre, peu gêné semble-t-il par sa corpulence qui glisse sur l'eau comme le liquide sur ses plumes. Seul un paon trop occupé à faire la roue pouvait ignorer en effet qu'une vingtaine de vertèbres cervicales recouvertes d'un duvet immaculé confèrent à l'oiseau une allure majestueuse, susceptible de séduire au-delà de son unique éventail !

Camille Saint-Saëns, pour sa part, ne s'y était pas trompé, faisant également du *Cygne* une page incontournable de son célèbre *Carnaval des animaux*, lequel s'impose à l'évidence dès lors qu'on évoque nos amies les bêtes. Un comble pour le compositeur qui ne voyait dans cette *grande fantaisie zoologique* rien d'autre qu'une distraction. La petite histoire ne dit pas d'ailleurs si le nom du commanditaire et créateur de l'œuvre, le violoncelliste Charles Lebouc, est pour quelque chose dans le choix du sujet. Tout au plus peut-on imaginer que *Le Cygne*, qui met merveilleusement en valeur les qualités expressives du violoncelle, ne lui est pas étranger. C'est d'ailleurs la seule pièce dont Saint-Saëns autorise l'exécution, craignant que cette pochade musicale ne finisse par ternir sa réputation de sérieux. Il faudra dès lors attendre sa mort pour que la partition soit de nouveau jouée en public dans son intégralité.

Si Saint-Saëns ne souhaitait assurément pas que la postérité se souvint de lui comme du compositeur du *Carnaval des animaux*, l'œuvre n'en reste pas moins parmi les plus connues de sa production. Peine perdue, donc, pour le musicien, dont l'initiative eut l'effet d'un coup d'épée dans l'eau, ô combien célèbre, de son « Aquarium ». Jusqu'au Festival de Cannes, qui a fait de cette autre page emblématique du *Carnaval* son générique, il n'est que peu d'endroits que ces guirlandes diaphanes aux subtiles sonorités auront laissés de glace, évoquant avec magie le monde merveilleux des fonds marins pour lesquels Saint-Saëns aurait mérité à son tour de recevoir une palme... Un univers où les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France trouveront encore à s'aventurer par le biais d'un petit poulpe espiègle, dont l'histoire incitera sans doute tout l'auditoire à se jeter à l'eau.

Exception faite de notre paon, dont la fierté légendaire n'est plus à démontrer, il paraît donc difficile d'ignorer combien le règne animal a inspiré les musiciens, pour aboutir à des œuvres majeures. D'autant qu'il permet encore de raconter des histoires en musique, susceptibles de toucher un très large public. Certains compositeurs l'ont bien compris, à l'instar de Sergueï Prokofiev dont on ne présente plus le fameux *Pierre et le loup*. Conçue comme un « cadeau » pour les enfants de Moscou et un outil en direction des jeunes mélomanes soucieux de

se familiariser avec le timbre des instruments de l'orchestre, l'œuvre continue d'interroger quant à de potentiels niveaux de lecture moins immédiatement explicites, à l'époque où la partition qui se jouait en Russie dépassait largement les portées de Prokofiev.

Si La Fontaine n'a jamais caché qu'il se servait des animaux pour instruire les hommes, il apparaît en effet que les artistes, et les musiciens en particulier, sont de drôles d'oiseaux que n'effraie pas toujours l'idée de se jeter dans la gueule du loup. Croquant les animaux avec une justesse qui ne cesse de surprendre, ils conviennent encore les enfants à découvrir trois des fameuses histoires du Père Castor mises en musique par Isabelle Aboulker. Un cadeau de plus que le canidé ne saurait toutefois gâcher, son apparition s'avérant aussi furtive que peu avantageuse... D'autant qu'à ce jeu-là l'ours Michka aura tôt fait de lui voler la vedette, rappelant aux parents d'aujourd'hui que, si la mise en musique de la gent animale n'en finit pas d'accoucher de nouveaux chefs-d'œuvre, voilà longtemps que le grand méchant loup ne fait plus peur aux enfants !

Fabienne Dewaele-Delalande

PAON ET POULPE
IDRISS ET LE SECRET DU POULPE
LES CYGNES SAUVAGES
LES HISTOIRES DU PÈRE CASTOR
POUR LES 4 À 7 ANS

24|25-17-6

OCTOBRE - FÉVRIER - AVRIL
STUDIO 104

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE, CHŒUR DE RADIO
FRANCE, MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

DIFFUSÉ SUR FRANCE MUSIQUE
ET RADIOFRANCE.FR/FRANCEMUSIQUE

L'ORGUE POUR TOUS

À PLUSIEURS REPRISES CETTE SAISON, L'ORGUE PHÉNOMÉNAL DE RADIO FRANCE S'OUVRE AUX PLUS JEUNES. DES ATELIERS PAS COMME LES AUTRES.

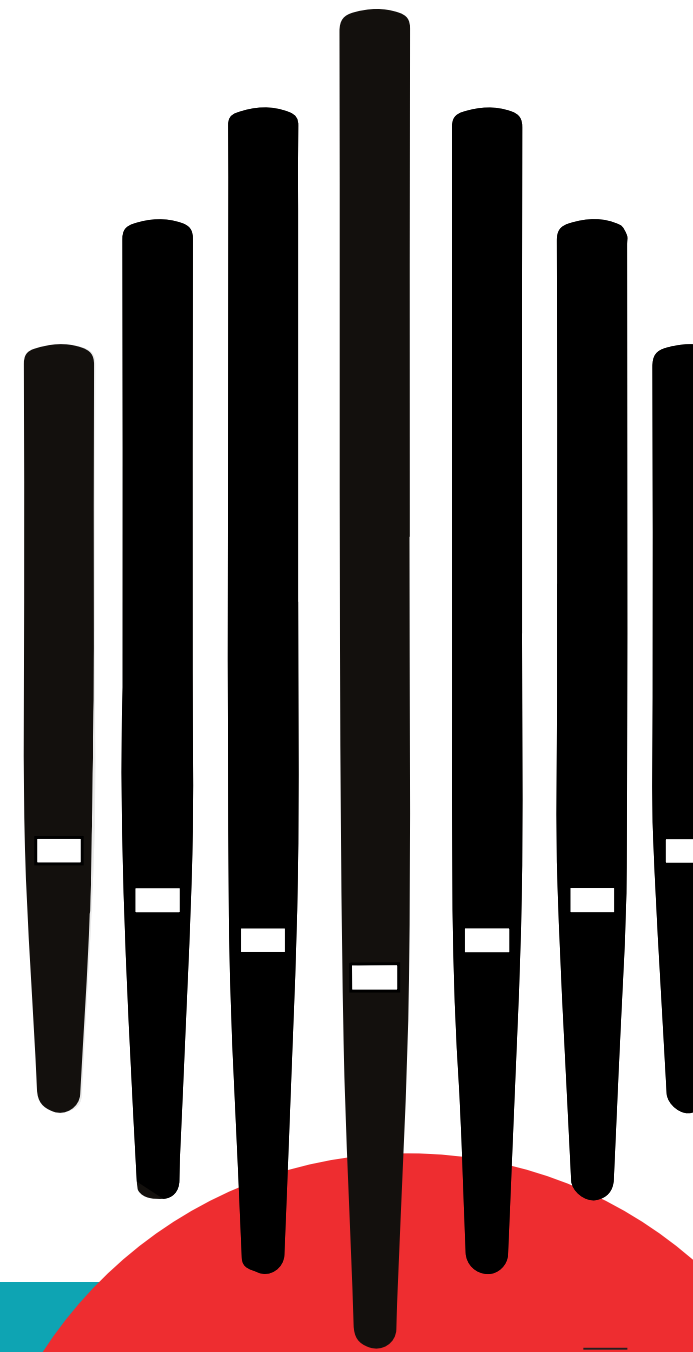
À quoi servent tous ces boutons ? Pourquoi y a-t-il des petits et des grands tuyaux ? Pourquoi ont-ils des formes différentes ? Pourquoi y a-t-il plus de pédales que sur un piano ? Peut-on jouer à quatre mains ? Est-ce que les touches peuvent s'enfoncer seules ? Comment devient-on organiste ? Au jeu des questions, les enfants sont gagnants, surtout face au plus majestueux des instruments. Des chiffres pour commencer : 5 320 tuyaux répartis entre 87 jeux, 278 touches et pédales réparties entre 4 claviers et 1 pédalier, des tuyaux atteignant 8 mètres de longueur et un instrument culminant à 12 mètres de haut pour un poids de 30 tonnes ; nous renonçons à en calculer l'IMC. 10 doigts suffisent à en montrer la puissance – 10 doigts et 2 pieds, car on ne joue pas avec les orteils. On notera que la peinture de l'organiste n'a aucune importance, bien que ce soit en pieds qu'on mesure la taille des tuyaux. Et l'orgue partage bien plus avec les hommes, puisqu'il dispose également de bouches et d'oreilles. À moins que ce ne soit une tout autre sorte de bête – changeant de registre, il révèle une animalité qui n'est pas pour déplaire : « en une seconde, je peux passer du ronronnement d'un chaton au rugissement d'un grand fauve ! » remarquait Karol Mossakowski, successeur de Thomas Ospital à la console. L'orgue transformera-t-il l'Auditorium de Radio France en immense ménagerie ? Aux enfants de laisser libre-cours à leur imagination.

Sorti des ateliers Gerhard Grenzing, le Grand orgue de Radio France fascine. Ce n'est pas un instrument comme les autres. Il ne prend pas le métro, ne dort jamais dans une housse et a besoin d'électricité pour reprendre son souffle. Il est la fois grandiose et fragile comme tous les monuments soumis au climat et aux aléas météorologiques. À peine est-il exposé à l'humidité ou à la sécheresse qu'il tousse et corne. L'Auditorium le protégeant des courants d'air ecclésiastiques, il a la chance de compter parmi les trois orgues à être installés dans des salles de concert en France. Aujourd'hui, il revient à Lucile Dollat de le faire rugir et, en tant qu'organiste en résidence, d'accueillir le public pour lui

révéler les secrets de la machine. « J'adore cet instrument, confie-t-elle aux enfants, une sorte de super instrument doté des technologies les plus modernes, de la double console à la transmission proportionnelle, sans oublier les volets d'expression ou les accessoires favorisant le soutien ou la variation du son. Cet orgue possède une personnalité très forte. Ses combinaisons de timbres sont à la fois singulières et quasi illimitées, chaque musicien peut y trouver ce qu'il cherche. » Lucile Dollat appuie sur les boutons ; doux et grave quand il a le bourdon, l'orgue incarne alors à lui seul tout un orchestre, se fait chœur de cordes, violoncelle ou contrebasse, flûte, hautbois, clarinette ou basson, cor de nuit, trompette, trombone (posaune) ou tuba. Les oreilles se tendent – pas toujours facile de reconnaître les sons. Qu'on s'assie à la console mobile ou qu'on lui préfère la console fixe – les deux pouvant servir simultanément –, on se croirait aux manettes d'un véhicule du futur ou dans le cockpit d'un avion. À lui seul, l'orgue possède plus de soupapes qu'une armada de voitures de course sur un circuit de Formule 1. Une maquette révèle ce qui se cache derrière ses tuyaux, le fonctionnement des sommiers, des vergettes et de tous les éléments mis en mouvement quand on appuie sur les touches. Tirants et boutons appellent les timbres souhaités, pédales et tirasses commandent les jalousies, les nuances et les accouplements de claviers. Aux commandes, Lucile Dollat s'essaie à différents répertoires, improvise, varie les couleurs afin d'exposer toutes les facettes de son instrument. Rien de plus impressionnant que de voir ses pieds s'agiter avec une telle dextérité. « Cet orgue est si riche, explique-t-elle, qu'il lui faudra encore beaucoup le fréquenter afin d'en maîtriser tout le potentiel ». Une bonne raison pour les enfants de l'accompagner dans cette découverte, et dans celle de la magnifique acoustique de l'Auditorium de Radio France, grâce aux ateliers d'orgue.

François-Gildas Tual

ATELIERS D'ORGUE :
VENDREDI 27 OCTOBRE - 10H
MARDI 20 FÉVRIER - 10H30



ET LA MUSIQUE, MILLE TONNERRES !

UN BARDE QUI FAIT PLEUVOIR, UNE FLÛTE À SIX SCHTROUMPFS, UNE DIVA QUI CHANTE BELLINI, VERDI ET GOUNID BREF APERÇU (MUSICAL) DE QUELQUES B.D. CULTE.

Les Français, affirme Rousseau, « n'ont point de musique et n'en peuvent avoir. » Jugement ô combien sévère, mais dont les origines remontent au-delà des bouffonneries franco-italiennes, jusque dans les veilles querelles gallo-romaines. Historiens rigoureux, Goscinny et Uderzo ont montré que nos bardes ne faisaient pas toujours preuve de justesse, et quand le barde chantait faux, tout le village se bouchait les oreilles. Au Moyen Âge encore, Pirlouit déraillait sec, croulant sous des harpes et des luths plus gros que lui. Quant aux Schtroumpfs si harmonieux sous la baguette de leur grand chef, mieux valait se méfier des pouvoirs de leur flûte à six schtroumpfs. Pour la bonne musique, rendons-nous alors outre-Atlantique et, dans les saloons de Lucky Luke, profitons de vivifiantes bagarres au rythme du piano mécanique.

Le principe de la bulle a-t-il rendu la musique de la bande dessinée inaudible ? Les inventions de Gaston Lagaffe et Franquin ne manquent pas de puissances. Le klaxophone ? Un « instrument de musique de l'avenir ; la première fois qu'on l'entend, on ne l'oublie jamais ». Le gaffophone ? Inspiré d'une harpe africaine, parfait décolleur de papier peint et dessoudeur de canalisations ; « le principe est simple : une vibration du tonnerre et une résonance maximum... » L'instrument est adapté au rock, « je suis le yéyéyéyéti » nous projetant vers le Tibet de Hergé. Avec Tintin, on connaît la chanson. Son enfance gâchée par les vocalises d'une cantatrice en herbe, le dessinateur a décidé de ne pas suivre son ami Edgar P. Jacobs, père de Blake et Mortimer, dans sa première carrière lyrique. « L'opéra m'ennuie », avouait Hergé ; il a donc

caricaturé les divas sous les traits grotesques de la Castafiore, sans oublier son pianiste et secrétaire Igor Wagner. Au fil des voyages, le répertoire s'élargit. Au Congo, lorsque les pirogues glissent sur l'eau au rythme d'une véritable chanson en lingala, en Amérique lorsque les Indiens du Temple du Soleil reprennent un chant sacré traditionnel inca, en Asie pour une procession tibétaine dans les montagnes. En grande pompe ou en grande trompe avec tambour et cymbales. Hergé ethnomusicologue, Tintin se fait musicien, s'essaie à la trompette pour dompter un éléphant dans Les Cigares du pharaon : « moi aussi j'ai joué du piano petit » réplique Philémon Siclone. « Et la musique, mille tonnerres ! rien de tel pour vous donner du cœur au ventre ! » s'exclame Haddock en plein tango spatial. Le capitaine a l'oreille, se moque des histoires « à la graisse de trombone à coulisse » ou à « jouer du cornet à pistons devant la tour Eiffel en s'imaginant qu'elle va danser la samba ! »

Le Gaulois est misogyne puisque le barde n'est que de lard. Aurait-il voulu rivaliser avec Orphée dans l'art de dompter les bêtes sauvages qu'Assurancetourix n'aurait vidé les forêts que de leurs sangliers. Mais l'antique poète sait faire tomber la pluie grâce à une vieille formule celtique, *Aim sínguin in ze rèinnn*, pratique en temps de sécheresse, et qui a permis à Rahazade de sauver sa tête. Serait-ce l'heure de remettre l'ode lutécienne à « Menhir montant » à l'honneur ? En cases et en bulles, renouons avec la vraie musique, quitte à méditer sur la surdité de nos concitoyens et l'ingratitude humaine.

François-Gildas Tual

3

LES AVENTURES
DE TINTIN AU TIBET
À PARTIR DE 7 ANS

VENDREDI

17

NOVEMBRE
STUDIO 104

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
DIFFUSÉ SUR FRANCE CULTURE



EN AVANT
LES BASSONS !

Avec la participation
de Stéphane Coutaz

En partenariat
avec Orchestre à l'école

Éditions andantino

